

L'obsession

Rencontre animée par
Josyane Savigneau / *Le Monde*

AIR⁹

Assises Internationales du Roman

PIERRE PATROLIN France

LIONEL SHRIVER États-Unis

ALAN PAULS Argentine

Étudiants lecteurs :

Marc-Olivier Caucheteur / Université Lumière Lyon 2

Marine Bourdry / Université Lumière Lyon 2

Flora Bouteille / ENSBA

Charlotte Ngandeu de l'ENSATT lit « Ce qui importe, peut-être ... » d'Arno Geiger

Retrouvez les mots-clés des auteurs invités dans le *Lexique Nomade*
en ligne sur www.villagillet.net



[WALLS AND BRIDGES]

[TRANSATLANTIC INSIGHTS
Lectures, readings, performances]



coproduction



MERCREDI 27 MAI À 19H

Les Substances - 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
Réservations : 04 78 39 10 02 - www.villagillet.net

en partenariat avec





PIERRE PATROLIN / France

L'obsession traverse tous les romans de Pierre Patrolin : l'eau dans *La Traversée de la France à la nage* (P.O.L, 2012), le feu dans *La Montée des cendres* (P.O.L, 2013). Dans *L'Homme descend de la voiture*, le narrateur vient d'acquérir une voiture qu'il décrit avec minutie et qui, rapidement, devient

le centre de sa vie au mépris de tout le reste. La tension survient lorsqu'il trouve un fusil : de curieuses associations se créent alors avec la voiture, laissant présager une issue dramatique.

→ *L'Homme descend de la voiture* (P.O.L, 2014)



JOSYANE SAVIGNEAU est entrée au *Monde* en 1977 et a collaboré, à partir de 1983, au *Monde des Livres* qu'elle a dirigé de 1991 à 2005. Elle a également été rédactrice en chef du service culture de 1995 à 2002. Elle est l'auteure de deux biographies : *Marguerite Yourcenar, l'invention d'une vie* (Gallimard, 1990) et *Carson McCullers, un cœur de jeune fille* (Stock, 1995). Son dernier ouvrage, *Avec Philip Roth*, a paru en 2014 aux éditions Gallimard.



ALAN PAULS / Argentine

Scénariste, traducteur, journaliste, il est l'auteur de romans et d'essais. Après le personnage obsédé par la coiffure d'*Histoire des cheveux*, puis le narrateur hypersensible, mais incapable de pleurer, d'*Histoire des larmes*, Alan Pauls achève, avec *Histoire de l'argent*, un triple portrait sans concession de

l'Argentine de la fin du XX^e siècle : l'histoire d'un jeune homme lancé à la recherche d'une mystérieuse valise remplie de billets, faisant de l'argent la métaphore de ce qui nous échappe irrémédiablement.

→ *Histoire de l'argent*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Serge Mestre (Christian Bourgois, 2013)



LIONEL SHRIVER / États-Unis

Auteure de nombreux romans, elle a obtenu l'Orange Prize pour *Il faut qu'on parle de Kevin* (Belfond, 2006), adapté au cinéma en 2011 par Lynne Ramsay. Elle déploie à nouveau sa verve sarcastique dans *Big Brother* : Pandora, femme d'affaires en pleine réussite n'ayant pas vu depuis

cinq ans son frère, jeune prodige du jazz séduisant et hâbleur, le retrouve obèse, négligé et compulsif. Lionel Shriver analyse avec finesse notre rapport névrotique à la nourriture et l'accroissement alarmant de l'obésité dans nos sociétés.

→ *Big Brother*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Richard (Belfond, 2014)

Je lis qu'obsession vient d'*obsido*, un ancien verbe latin qui signifie « prendre une forteresse », et une fois de plus je me réjouis de la discrétion avec laquelle l'étymologie secoue régulièrement l'amnésie du langage. L'idée de siège (et de forteresse assiégée) restituée à l'obsession une valeur militaire qu'elle avait perdue. Lorsque la mauvaise presse qui poursuit les émotions drastiques (et probablement aussi la crainte de devenir le sujet de celles-ci) tentait de nous persuader du caractère renfermé de l'obsessionnel, l'étymologie vient nous rappeler deux choses capitales : que les obsessionnels (qu'ils s'appellent Gustave Flaubert, Adèle Hugo, Brian Sweeney Fitzgerald – alias Fitzcarraldo – ou Travis Bickle) sont des personnes fondamentalement actives, qu'on peut définir moins par une introspection narcissique et une hyperactivité mentale stérile que par un rapport préhensile au monde.

Des forteresses, il y en a des milliers : celle de Flaubert était le mot juste, miracle de pertinence stylistique pour lequel il était capable de sacrifier (autrement dit : prendre du plaisir) des semaines entières ; celle d'Adèle H., l'extraordinaire fille de Victor Hugo, était le lieutenant Pinson, l'amour impossible pour lequel elle abandonne sa maison et sa famille, traverse toute seule les mers hostiles du dix-neuvième siècle, repère les détachements militaires et finit folle dans un asile ; celle du mélomane Fitzcarraldo (et sans doute celle de Werner Herzog, qui l'a immortalisé dans un film débridé) était de monter un théâtre lyrique en pleine forêt amazonienne, ce pourquoi il trimballa un transatlantique de trois cent vingt tonnes grâce à un cruel système d'esclaves et de poulies ; celle de Travis Bickle, le chauffeur de taxi de Martin Scorsese, était deux femmes : la distinguée et inaccessible Betsy, assistante de campagne d'un candidat politique, et Iris, l'adolescente prostituée qu'il arrache, à feu et à sang, d'un bordel de New York.

L'important en matière d'obsession est que cette place forte, perchée comme elle l'est, ne soit jamais disponible et qu'elle ne se rende pas facilement. Voilà pourquoi elle doit être repérée, assiégée et, dans le meilleur des cas – c'est l'ultime phase de l'obsession, son coup de grâce –, prise. Ainsi, donc, le modèle de l'obsessionnel est aussi bien psychopathologique que stratégique-belliqueux : toute démarche obsessionnelle suppose la nécessité, le plan, la frénésie de la traque, l'infraction et l'annexion finale. Peut-être l'obsession n'est-elle qu'un dialecte de la conquête. Les « psychopathologistes » rétorqueront que l'obsessionnel ne déploie pas le siège, qu'il le subit. C'est la version passive, « victimiste », du syndrome, qui dépeint son héros comme une créature traquée par des idées et des désirs incontrôlables, tellement insistants que pour les conjurer il s'enroule dans une toile d'araignée de rituels laborieux et sophistiqués : cérémonies pour traverser la rue, mystérieuses séances d'hygiène, priorités, protocoles insensés. Les Anglais, si prompts à percevoir du style là où les médecins voient des maux, nomment ces créatures fragiles et idiosyncrasiques des excentriques.

Flaubert, Adèle H., Travis Bickle, Fitzcarraldo (plus modestement, moi-même, qui ne me couche jamais sans avoir un verre de quelque chose sur ma table de nuit) sont des excentriques. Chacun possède ses protocoles, mais tous poursuivent comme des somnambules une idée fixe, une mission, une énigme, sans lesquels tout – non seulement la santé de l’obsessionnel, mais aussi le monde – court le risque de s’effondrer. Le problème – le facteur dinguerie – est que cette chose qu’ils poursuivent se trouve en général en dehors de tout horizon possible. Comme certains jeunes rebelles, les obsessionnels sont réalistes et réclament l’impossible. Mais comme personne ne le leur donne, ils n’ont d’autre choix que l’action. Alors, convaincus que la foi fait bouger les montagnes, ils sortent et assiègent la forteresse, mais ils se font presque toujours brûler dans leur tentative, misérables et splendides, comme les grands artistes de l’échec qu’ils sont.

À PROPOS DU TRADUCTEUR :

SERGE MESTRE est né à Castres de parents républicains espagnols réfugiés politiques. Écrivain, il publie ses premiers romans chez Flammarion. En 2009, *La Lumière et l’Oubli* paraît chez Denoël, puis en 2013, Sabine Wespieser réédite *Les Plages du silence*. Serge Mestre traduit par ailleurs des auteurs espagnols et catalans, notamment Ruben Darío, Jorge Semprún, Josep Pla, Manuel Rivas, Alan Pauls, César Aira.

Pour les psychiatres, l'obsession est une névrose. Les écrivains, eux, en font leur métier.

L'écriture de chaque roman me prend en moyenne deux ans. Dès lors, en choisissant le thème de mon prochain roman, je choisis aussi ce qui va m'accaparer totalement pendant cette période. L'un des aspects les plus excitants du métier d'écrivain est l'engouement en série — principalement et essentiellement pour un groupe de personnages. Un auteur de romans est comme un ami qui incite à la confiance, qui se passionne pour vos problèmes, vous propose d'aller au cinéma tous les week-ends, pour finalement vous laisser tomber comme une vieille chaussette du jour au lendemain. Je me demande parfois si les personnages de mes précédents romans partagent leur consternation en prenant la poussière sur les rayonnages de ma bibliothèque : « *Vous vous souvenez de Lionel Shriver ? Quelle enquiquineuse, à être constamment sur notre dos ! Et autoritaire avec ça, toujours à nous donner des ordres ! Et, pfff, plus rien, on n'a jamais plus entendu parler de cette chieuse. Allez savoir ce qu'elle est devenue ?* » Les auteurs de romans sont inconstants et infidèles. Ils vous aiment puis vous laissent tomber pour d'autres.

Pour chacun de ces projets, il m'arrive aussi de me passionner pour tout un contexte non fictionnel. Parfois, le sujet est sérieux, lourd et oppressant, comme le système de santé américain. Pour écrire *Tout ça pour quoi*, j'ai ingurgité toute une pile d'ouvrages horribles sur l'augmentation des coûts médicaux et de l'assurance-maladie — pour en conclure finalement que mon intuition était juste : la seule façon de rendre supportable tout ce triste contenu était de le raconter sous forme d'histoire. Une histoire pleine d'humour.

Parfois, l'objet de ma fascination est déprimant — ou le serait pour les gens normaux —, les tueries dans les écoles, par exemple. Pour écrire *Il faut qu'on parle de Kevin*, j'ai lu des centaines d'articles sur des vauriens s'apitoyant sur leur sort qui avaient assassiné leurs camarades de classe. Pourtant, toute cette presse ne répondait pas vraiment à la question que chacun se pose concernant ces atrocités : *pourquoi ?* Seul un roman pouvait pénétrer au cœur de ces histoires, les révéler. Après en avoir lu un certain nombre, j'ai eu le sentiment que tous ces récits de tueries dans les écoles se ressemblaient. Mais sous l'uniformité apparente se trouvaient toujours un personnage singulier et une famille singulière pour qui les choses avaient mal tourné. Naturellement, les recherches effectuées pour ce roman m'ont déprimée, et on m'a souvent demandé si l'écriture elle-même du roman avait pesé sur mon moral. Bien au contraire : imaginer tous ces dysfonctionnements et cette malveillance s'est avéré *jubilatoire*.

Mais les sujets qui m'accaparent pendant des années ne sont pas toujours aussi sérieux. Pour *Double Faute*, je suis devenue encore plus accro au tennis, un sport qui me fascine depuis l'enfance. Pour ce roman, j'ai assisté à pléthore de tournois — Wimbledon, l'US

Open. Par trois fois, j'ai pu voir jouer Andre Agassi. Et alors que je pratiquais mon coup droit de fond de court, j'arrivais à me persuader que c'était *pour le travail*. Pour *La Double Vie d'Irina*, je me suis plongée dans l'univers du snooker. Enfin, je pouvais, la conscience tranquille, m'asseoir devant ma télé pour suivre des jours durant la Coupe du monde sur la BBC. J'effectuais des *recherches*.

J'ai été obsédée par la situation en Irlande du Nord, et aussi par la batterie dans la musique rock. Par la démographie, l'épidémiologie et l'anthropologie. J'ai été obsédée par le terrorisme. J'ai été obsédée par une maison de Raleigh, en Caroline du Nord. Pour mon dernier roman, *Big Brother*, j'ai été obsédée par *la graisse*.

Cependant, le plus grand sacrifice de ces engouements en série est qu'ils se tarissent une fois que j'en ai fait le tour. Je ne regarde plus ni matchs de tennis ni tournois de snooker. Les articles sur les tueries dans les écoles me donnent des haut-le-cœur. Les informations relatives au système de santé américain m'insupportent. Ces sujets ont servi leur propos ; j'en ai tiré toute la substance possible. Nous verrons si mon dernier objet de fascination, l'apocalypse financière, suscite le moindre intérêt par-delà mon nouveau roman. Même si, à première vue, le sujet de *l'argent* semble inépuisable.

À PROPOS DE LA TRADUCTRICE :

LAURENCE RICHARD a eu une première vie professionnelle comme salariée dans la presse et l'édition. Après l'obtention du master de traduction littéraire de Charles-V, elle commence une seconde carrière de traductrice de l'anglais et de l'allemand, qu'elle enrichit d'une double facette, puisqu'elle exerce aussi comme psychothérapeute. Deux illustrations complémentaires d'une subjectivité à l'œuvre.

MERCREDI 27 MAI

● 21H-22H30	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Le post-communisme : un laboratoire de folie libérale à l'état pur ? Pascal Bruckner / Ma Jian / Andrei Kourkov En partenariat avec <i>Philosophie Magazine</i>
-------------	-----------------------------	-------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

JEUDI 28 MAI

● 19H-20H30	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Le monde tel qu'il va Aurélien Bellanger / Jorge Volpi
● 21H-22H30	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Génération, révolutions Geneviève Brisac / Lidia Jorge / Dana Spiotta

VENDREDI 29 MAI

● 20H-22H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien + projection	L'Autriche des écrivains Arno Geiger / Josef Winkler Suivi de L'Autriche d'Arno Geiger, Robert Menasse et Josef Winkler (ARTE France / Les Poissons Volants) de la collection « L'Europe des écrivains » / Documentaire en avant-première / En partenariat avec ARTE
● 22H30-23H30	Les Subsistances (Hangar 2)	Lecture musicale	Arthur H et Nicolas Repac lisent Le Cauchemar merveilleux d'Arthur H (Actes Sud)

SAMEDI 30 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Plateau 2)	Table ronde	Écrivains et éditeurs francophones : quel avenir ? Caroline Coutau / Jutta Hepke / Max Lobe / Raharimanana
● 16H-17H	Les Subsistances (Verrière)	Lecture	Arthur H lit Le Roman de Renart
● 17H30-19H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Les familles : liaisons et déliaisons Manu Joseph / Florence Seyvos / Zeruya Shalev
● 19H30-21H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Au cœur des émotions Mohammed Hasan Alwan / Céline Curio / Taiye Selasi
● 21H30-23H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Et vous, Érik Orsenna ? Petite conversation avec des revenants En partenariat avec l'Ina

DIMANCHE 31 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Hangar jardin)	Table ronde	Les écoles d'écriture : comment apprend-on à raconter ? Céline Curio / Adelle Waldman En partenariat avec les Artisans de la Fiction
● 14H30-16H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Le scandale de la vérité Frédéric Boyer / Erri de Luca
● 16H30-18H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Puissance des images, pouvoir du langage Georges Didi-Huberman / Jean Birnbaum
● 18H30-20H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Génération désenchantées Filippo d'Angelo / Virginie Despentes
● 20H30-21H30	Les Subsistances (Verrière)	Lecture musicale	Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland : lectures Pierre Baux / Frédéric Boyer / Vincent Courtois / Erri de Luca / Violaine Schwartz

FRANCE INTER PARTENAIRE DES AIR

→ Retrouvez les invités des AIR en direct dans les émissions de France Inter et en podcast sur franceinter.fr



Jeudi 5 mars à 20h

Jorge Volpi est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Dimanche 17 mai à 10h

Arthur H est l'invité de
« Remède à la mélancolie » d'Eva Bester

Lundi 25 mai à 9h

Kenzaburô Ôé est l'invité de
« Boomerang » d'Augustin Trapenard

Lundi 25 mai à 20h

Ma Jian est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Mardi 26 mai à 20h

Mohammed Hasan Alwan est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Mercredi 27 mai à 20h

Zeruya Shalev est l'invitée de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Jeudi 28 mai à 20h

Nickolas Butler est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Lundi 1^{er} juin à 20h

Lidia Jorge est l'invitée de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

CE WEEK-END
VENEZ EN FAMILLE
AUX SUBSISTANCES !

À L'OCCASION DES 50 ANS DE L'ÉCOLE DES LOISIRS



**EXPOSITIONS, RENCONTRES, LECTURES, ATELIERS MASQUES,
DESSINS, COLORIAGES ET BIEN PLUS ENCORE !**

Tout le programme sur www.villagillet.net

SAMEDI ET DIMANCHE DE 14H À 18H AUX SUBSISTANCES

LE PETIT FABLAB D'ÉCRITURE

JOUEZ AVEC LES MOTS POUR FABRIQUER DES TEXTES À PLUSIEURS MAINS GRÂCE AUX OUTILS
D'ÉCRITURE INTERACTIVE DU CENTRE ERASME.

POUR TOUS PUBLICS À PARTIR DE 6 ANS, ÉCRIVAINS AGUERRIS OU
JEUNES POUSSÉS LITTÉRAIRES. GRATUIT.

Un atelier imaginé par la Villa Gillet et le Centre Erasme - living lab de la Métropole de Lyon

Rendez-vous à la librairie des AIR !

Les livres des invités, les auteurs en dédicaces,
les coups de cœur des libraires
et une sélection de romans pour l'été.



#AIR2015
@villagillet

